

Les plaques mortuaires en cuivre

par Pierre VINCENT

N.B. : Bien qu'il ne semble pas que cet article traitât d'un sujet touchant notre région, nous le publions en raison de l'intérêt qu'il présente.

INTRODUCTION :

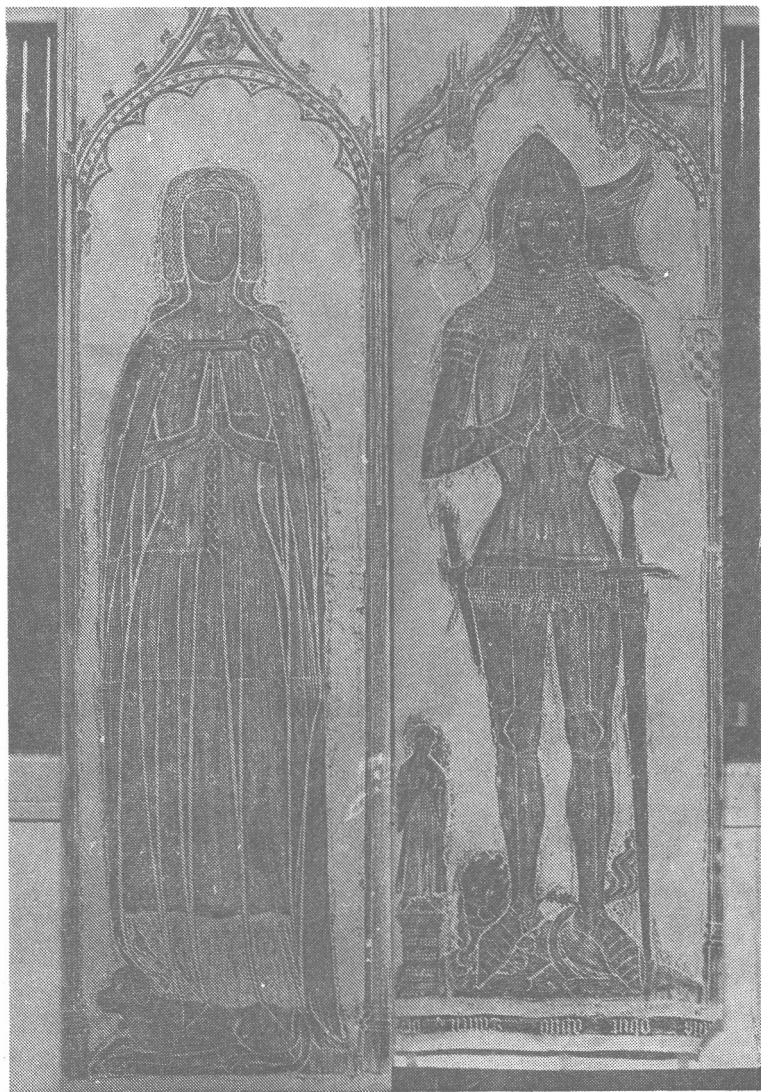
De tous les monuments funéraires que l'on peut voir dans les cathédrales et les églises de Grande-Bretagne, peut-être les moins connues sont ces plaques funéraires gravées dans le cuivre datant du Moyen-Age. Il est vrai que ces plaques se trouvent souvent dans les endroits les plus inaccessibles — sous les bancs et les tapis — derrière l'orgue et même (il en existe un exemple) sous le toit du clocher.

Depuis dix ans, toutefois, il se développe un intérêt croissant pour ces plaques, cela est dû, principalement, au fait que des décorateurs d'appartement ont découvert que les reproductions de ces plaques sont d'excellents posters.

Néanmoins, il y a une histoire riche et colorée derrière l'aspect décoratif, c'est-à-dire les modifications de l'armure et des vêtements civils et ecclésiastiques du 13^e jusque la fin du 17^e siècle. Pour tout cela, les plaques constituent un authentique et unique panorama de la vie quotidienne au Moyen-Age en Angleterre.

Toutes les classes de la société sont représentées : Evêques, Chevaliers, Dames, Bourgeois des villes, Moines et Serviteurs. Comme ces plaques pouvaient être faites dans presque toutes les tailles — cela va d'une petite effigie accompagnée de deux lignes d'inscription jusqu'à des silhouettes grandeur nature entourées d'un ciel, elles étaient donc dans les possibilités financières d'une grande partie de la société. Ceci est souligné par le fait que la grande majorité des personnes représentées ont des noms absolument inconnus de l'histoire. Alors que les réalisations de l'aristocratie sont enregistrées dans les œuvres d'art, la littérature, l'architecture, la science héraldique, nous ne connaissons que peu de choses de la vie quotidienne des classes moyennes si nous n'avions pas ces plaques funéraires. Par exemple, un éclairage nouveau est jeté sur la guerre des deux roses (1453-1485) ; quand nous trouvons que ces plaques, en dépit de cette période troublée, deviennent de plus en plus communes, nous pouvons en déduire que les luttes des deux factions rivales avaient peu d'influence sur la classe moyenne paisible qui s'installait dans les villes et qui accroissait sa richesse et son importance.

C'est dans la moitié sud de l'Angleterre que nous trouvons les plus nombreuses plaques. En effet, c'est dans cette région que se concentraient la majorité des villes marchandes médiévales qui faisaient du commerce avec la France et les Pays-Bas. Cette zone possède donc de nombreuses plaques d'origine anglaise et continentale.



L'INDUSTRIE DES PLAQUES

L'utilisation de plaques de cuivre gravées comme monument funéraire semble avoir été introduit en Angleterre à partir des Pays-Bas pendant le 13^e siècle comme une amélioration par rapport aux dalles de pierres gravées en creux utilisées auparavant.

L'éloignement géographique de la Grande-Bretagne du continent l'a laissée en possession d'environ 4.000 plaques, bien que ce ne soit là que les restes de ce qui avait du être un plus grand nombre. Ce nombre ayant été réduit par les soulèvements religieux de la Réforme, les iconoclastes puritains, les voleurs de métaux, la négligence et le vandalisme. Ce nombre est pourtant dix fois supérieur à celui des plaques du continent. En France, pendant la révolution de 1789, le sacrilège et la destruction de ces plaques fut important.

Le passage de la pierre au cuivre :

La plus ancienne plaque connue ne se trouve pas en Angleterre mais dans l'église Saint-André à Verden près de Hanovre en Allemagne et elle commémore l'évêque Ysowilpe. Elle date de 1231. De même, la plus belle plaque de facture flamande, de forme rectangulaire se trouve également sur le continent à Ringsted au Danemark. Elle représente le roi Eric Meured et sa femme la reine Ingeborg, elle date de 1319.

Toutefois, pour être capable d'apprécier les qualités esthétiques des premières plaques anglaises, il est nécessaire de considérer les dalles ciselées qui précédèrent les plaques de cuivre comme des monuments funéraires et qui exercèrent une grande influence sur l'art des promoteurs de ces plaques à Verden et à Ringsted, qui devaient plus tard développer leur art en Angleterre.

La dalle taillée en creux est dérivée du couvercle de pierre qui recouvrait le cercueil et qui, au début, était gravé d'une inscription ou d'un motif. Plus tard, au 12^e siècle, un portrait du défunt était utilisé. Ceci fut, plus tard, mis en valeur en gravant le dessin de la silhouette en demi-relief ; ce qui mena à l'évolution de la silhouette complète gravée en relief.

Parce que le prix de la pierre (marbre d'Italie ou pierre importée de Tournai) était important, ce genre de monuments funéraires n'était pas très populaire en Grande-Bretagne. La plaque de cuivre offrait l'avantage d'être plus durable, de se travailler plus facilement que la pierre, et de donner la possibilité de graver plus de détails.

Le coût des monuments de cuivre :

Maintenant considérons la fabrication de la plaque.

A partir du moment où la commande était passée, jusqu'à l'inscription de la date du décès sur la plaque, il pouvait s'écouler parfois 25 ans. Les testaments et contrats passés avec les fabricants de plaques fournissent des informations intéressantes quant aux prix. Philip, Lord d'Arcy (qui mourut en 1399) ordonnait dans son testament qu'une pierre de marbre fut placée sur sa tombe, pour être travaillée de deux images de laiton, à la ressemblance de lui-même et de sa femme, Elisabeth, au prix de 10 livres.

La fabrication des plaques :

Une fois que le dessin avait été ébauché et que le contrat fut dressé entre les deux parties, le graveur pouvait commencer à ciseler la plaque selon les instructions données.

Il y a deux éléments distincts dans ces plaques.

Il y a d'abord les feuilles de métal ou de laiton sur lesquelles on dessinait la silhouette du défunt, et ensuite le fond en pierre dans lequel la feuille gravée était fixée par le moyen de rivets et collée avec de la poix. Le laiton était composé de cuivre et de zinc ; d'autres métaux étant présents en très petite quantité.

Le procédé de laminier le métal n'ayant été introduit qu'au 18^e siècle, un système ingénieux comprenant des marteaux actionnés par la force hydraulique était employé pour battre le métal en plaques minces. Toutefois, bien qu'il y ait des quantités de plaques suffisantes pour faire face à la demande, la quantité obtenue n'était pas toujours celle qui était désirée. Evidemment, les marteaux mécaniques utilisés entre le 14^e et le 18^e siècle, ne pouvaient prétendre à fabriquer des plaques d'épaisseur et de dimensions exactes ; et ceci est prouvé par la taille inégale des premières plaques. Les graveurs ne fabriquaient pas nécessairement les plaques. Ceux-ci se localisaient plus sur les endroits de vente que sur les lieux de fabrication. Ainsi, les centres de gravures dans les Pays-Bas étaient Anvers et Bruges ; en Angleterre, Londres et le Kent.

LA GRAVURE :

On pouvait décorer le « laiton » de plusieurs façons :

D'abord, la plaque pouvait être gravée entièrement ; deuxièmement, le contour de la silhouette du défunt pouvait être sertie dans un décor dentelé en creux ; comme troisième possibilité, seules certaines parties étaient découpées dans le cuivre (par exemple, les mains et les inscriptions) alors que le reste était

gravé dans la pierre. Ce dernier procédé donnait un résultat très appréciable combinant à la fois les avantages du métal et de la pierre.

Le burin pour graver le dessin était utilisé de beaucoup de façons. La principale méthode était d'enlever le métal en surface pour laisser le dessin en demi-relief.

L'Email :

Une autre forme de décoration était d'ajouter de la couleur sous forme d'email. Ceci coûtait très cher, et on ne trouve que rarement ce procédé utilisé dans les plaques anglaises.

La plaque était ensuite placée dans son logement en creux collée avec de la poix ou fixée avec des rivets.

Plaques militaires :

L'évolution de l'armure peut être divisée en six périodes.

Ce sont en gros :

- le XIII^e siècle,
- les deux moitiés du XIV^e siècle,
- le XV^e siècle,
- l'époque des Tudor couvrant le XVI^e et le début du XVII^e siècle.

Les plaques du XIII^e siècle :

La plus ancienne plaque est celle de Sir John d'Abernon (1277) qui se trouve à Stoke d'Abernon dans le Surrey. C'est une belle plaque mesurant 78 pouces (1 m 95) de longueur entourée de l'inscription en vieux français de Normandie : « Sire John d'Abernon, Chivalier Gist Icy Dieu de Sa Alme Eyt Mercy ».

C'est le seul exemple de plaque où la silhouette maintient à sa poitrine une lance comme celle utilisée dans les tournois. Une banderole flotte à partir de la pointe. Un lion saisit l'extrémité inférieure, plutôt à la façon d'un chaton qui joue avec une bobine de fil entre les dents.

Des traces d'email bleu subsistent sur le bouclier.

La seconde des plus anciennes plaques est celle de Sir Roger de Trumpington (1289) à Trumpington près de Cambridge. Il y a beaucoup de similitudes dans la gravure. Il y a toutefois deux ou trois différences bien précises.

1. - Les pieds sont croisés, ce qui a amené certains à dire que les jambes croisées indiquent que la personne avait pris part aux Croisades.

Dans le cas présent, il est reconnu exact que Sir Roger a fait partie de l'expédition du Prince Edouard en Palestine en 1270. Toutefois, dans la majorité des exemples de silhouettes à pieds croisés, il est prouvé que beaucoup de ces personnages n'ont jamais mis les pieds dans ce pays !

2. - Les pieds de Sir Roger reposent sur un chien en opposition au lion aux pieds de Sir John. Ici encore, certains auteurs trouvent une profonde différence. Le premier est mort en combattant, le second disparut alors que le pays était en paix. Le lion est un symbole de bravoure et de virilité, le chien, d'une manière plus appropriée le lévrier, est le symbole de la fidélité à la chevalerie et pour les dames à leur maître et seigneur (ou époux).

3. - La différence réside en la façon de porter la cotte de mailles. Sir John d'Abernon porte une cotte « chaînée » alors que Sir Roger de Trumpington une cotte « baguée ». Il se peut aussi que ce soit deux méthodes différentes pour représenter les anneaux de la cotte.

La cotte de mailles entière fut portée jusqu'aux environs de 1320. Après un ensemble mixte de cotte de mailles et d'armure jusqu'aux environs de 1350. Sir John de Creke, marque le commencement de cette période de transition entre la cotte de mailles et l'armure.

Les plaques du début du XIV^e siècle :

De 1320 à 1350, il y a beaucoup de plaques de cette période. Elles se trouvent principalement dans la partie sud de l'Angleterre. Deux de ces plaques (celle de Sir Robert de Septvaux et celle de Sir John de Northwode — 1330) à la basilique de l'Île de Sheppey dans le Kent. Peut-être les plus caractéristiques des plaques anglaises de cette période sont-elles celles de Sir John et de son épouse, à Westley Waterless Cambridgeshire (1325).

Les plaques de la fin du XIV^e siècle (1360-1400) :

L'armure continue d'évoluer. La principale évolution consiste à adopter une espèce de « jupon » serré qui recouvre l'armure au lieu de la blouse. Le bouclier est de plus en plus rarement représenté. De cette période, les plus fameuses sont dans l'église de Cobham — Kent.

Les plaques du XV^e siècle :

De 1410 à la fin du XV^e siècle. Les soldats portent tous l'armure. La cotte de mailles restant un « sous-vêtement » de protection supplémentaire.